

**L'ÉCRITURE LITTÉRAIRE COMME LIEU DE CROISEMENT
LINGUISTIQUE ET INTERCULTUREL DANS LE ROMAN
CHRONIQUE D'UN COUPLE OU LA BIRMANDREISSIENNE
D'ABDERRAHMANE LOUNES**

**LITERARY WRITING AS A PLACE OF LINGUISTIC AND
INTERCULTURAL CROSSING IN THE NOVEL "CHRONIQUE
D'UN COUPLE OU LA BIRMANDREISSIENNE"**

Fatah ABDELOUHAB

Université Abderrahmane Mira, Béjaia, Algérie

Résumé

Le présent article a pour objectif d'examiner le roman « *Chronique d'un couple ou la Birmandreissienne* » de L. Abderrahmane. Parmi les écrivains algériens francophones dits de la génération post- indépendance, il se distingue par une esthétique qui s'inscrit essentiellement dans une dynamique linguistique et interculturelle. A travers le recours au matériau d'écriture littéraire, L. Abderrahmane forge une esthétique marquée de procédés divers : métissage de langues ou l'hétérolinguisme, jeux de mots dont le défigement des expressions langagières courantes, des proverbes, des mots en arabes, en kabyle et en anglais ...etc. En outre, cette esthétique de la satire littéraire est vecteur de sens social : elle sert de prétexte à l'auteur pour témoigner et tirer la sonnette d'alarme au sujet d'un problème tabou de ceux qu'il appelle des « vies au degré zéro de l'existence », des « vies sans printemps », des « vies de la braisure », mas aussi pour lever le voile sur la société dans laquelle il vit.

Mots-clés : transgressions scripturales, esthétique, contact des langues, mélange des genres, interculturel.

Abstract

This article aims to examine the novel “*Chronique d’un couple ou la Birmandreissienne*” by L. Abderrahmane. Among the French-speaking Algerian writers of the post-independence generation, he stands out for an aesthetic that is essentially part of a transgressive and intercultural dynamic. Through the use of the material of contrepèterie and literary satire, L. Abderrahmane forges an aesthetic marked by various subversions: crossbreeding of languages or heterolinguism, puns including the disfiguration of common linguistic expressions, proverbs, mixture of genres, etc., which, beyond its deliberately provocative aspect, works to question the human condition, particularly “the condition of the couple in Algeria”, to highlight the sufferings of man. In addition, this aesthetic of literary satire is a vector of social meaning: it serves as a pretext for the author to testify and sound the alarm about a taboo problem of those he calls “lives at the degree zero of existence”, “lives without spring” and lives of braising”, but also to lift a veil from the society in which he lives.

Keywords: scriptural transgressions, aesthetics, language contact, mixture of genres, intercultural.

La présente contribution tente de comprendre la notion de transgression et son rapport avec l’écriture de l’Altérité à travers l’expérience scripturale de l’écrivain algérien d’expression française L. Abderrahmane dans son œuvre *Chronique d’un couple ou la Birmandreissienne* (1987). Ce faisant, il est question de percevoir comment L. Abderrahmane envisage les différentes langues locales et étrangères en présence et d’examiner les rapports qu’il entretient avec ces langues. À travers cette étude, nous avons pu constater que L. Abderrahmane a œuvré pour l’émergence d’un nouveau paradigme de l’altérité, élaboré dans une dynamique plurilingue et interculturelle.

Ainsi, notre recherche se penchera principalement sur la problématique suivante : comment l'auteur L. Abderrahmane va-t-il relever le défi posé par la transgression des procédés et des techniques de l'écriture romanesque et en privilégiant la voie de la réconciliation interculturelle ? En quoi l'écriture de L. Abderrahmane est-elle une écriture transgressive ? Cette transgression, peut-elle se lire comme une réaction à une culture supérieure et dominante ?

À travers cette interrogation nous proposons les hypothèses suivantes :

- que l'écriture de L. Abderrahmane est une écriture transgressive,
- que l'écriture de L. Abderrahmane privilégie la voie de l'altérité, du dialogue et de la réconciliation interculturelle.

1. LA TRANSGRESSION SCRIPTURALE COMME LIEU PRIVILEGIE D'UNE INTERACTION LINGUISTIQUE ET INTERCULTURELLE

Le thème de la transgression est souvent présent dans les écrits de L. Abderrahmane et la transgression d'une manière conceptuelle est le fait d'aller au-delà de la limite fixée, transgresser c'est aussi le fait de ne pas se soumettre à une obligation judiciaire, morale ou religieuse. Cerstin Bauer-Funke estime que « *la notion de « transgression » désigne en général un franchissement de limites et une infraction aux lois, règles, ordres et normes* » (Cerstin Bauer-Funke, 2010 : 55). En d'autres termes, transgresser : c'est le fait de se dresser contre un système de valeur donné. Ce faisant, la pratique transgressive se déploie essentiellement dans un contexte local en visant les normes sociales, culturelles et surtout patriarcales de la société de l'auteur.

En effet, pour ne pas sombrer, l'auteur recourt aux mots, à l'écriture romanesque et la transgression scripturale pour lutter

contre le désespoir et les interdits érigés par une société conservatrice, « *Quelle invention merveilleuse que l'écriture ! Les mots sont des bouées qui m'empêchent de sombrer...* », écrit-il (L. Abderrahmane, 1982 : 102).

A ce propos, L. Abderrahmane affirme : « *nous refusons d'être un troupeau de moutons attendant le coup de grâce* ». Il souligne plus loin encore : « *Nous étions un de ces couples de la braisure. Victimes des préjugés et de l'incompréhension des adultes. [...] Partout les inter- dits...* » (L. Abderrahmane, 1982 : 96).

Ainsi, dans notre étude, la transgression est perçue comme expression de l'ambivalence de l'homme dans ses rapports avec l'Autre. Cela dit, une écriture est transgressive lorsqu'elle se déploie en termes d'actes dissidents qui remettent en cause l'ordre établi.

Il s'agit de dire non et refuser de se « *plier sous le joug des contingences quotidiennes d'une société 'unijambiste' à prédominance masculine* » (L. Abderrahmane, 1982 : 235).

Par l'écriture, le romancier va alors adopter une tournure de révolte dans sa quête de l'émancipation des couples algériens contre les tabous et les entraves à la liberté de s'aimer. A ce sujet, R. Barthes souligne :

L'intervention sociale d'un texte qui ne s'accomplit pas nécessairement dans le temps où le texte apparaît, ne se mesure ni à la popularité de son audience, ni à la fidélité de son reflet économique-social qui s'y inscrit ou qu'il projette vers quelques sociologies avides de les recueillir. Mais plutôt à la violence qui permet d'excéder les lois d'une société, d'une idéologie, d'une philosophie qui se donne pour s'accorder elle-même dans un beau mouvement d'intelligibilité historique : cet exercice a un nom : écriture (R. Barthes, 1980 :96).

De ce qui précède, nous pouvons donc, dire que la transgression scripturale va donc s'allier avec la dénonciation des tabous et l'aspiration à la libération. Voilà donc, vers quoi aspire l'écriture de L. Abderrahmane : tenter d'appréhender les enjeux de la mutation dans une société algérienne, traversée par des clivages idéologiques, des clivages de classes et des tendances culturelles influençant ses institutions sociales et les individus qui la composent. Ces clivages ont progressivement engendré des images de dualisme entre « modernité » et « tradition », marquant la vie familiale des Algérois.

1.1 Lutte de classes ou conflits de cultures dans la société algéroise

Comme tous les pays post-coloniaux, l'Algérie subit des troubles culturelles. En contact avec deux cultures différentes – l'une à tendance européenne (moderne), l'autre à tendance arabo-islamique (traditionnelle) –, l'Algérien vit une situation d'interculturalité.

Dans l'œuvre romanesque de L. Abderrahmane, il y a un ensemble d'indicateurs qui rendent compte d'une certaine réalité de la société algérienne, et révèlent l'impact du phénomène de la modernité sur ses membres, sa culture, son identité et ces valeurs. Ils notent, à première vue une contradiction et une différence entre tradition et modernité. Il s'agit de l'émergence d'une nouvelle société qui rassemble et essaie de mélanger les deux types de valeurs traditionnelles et modernes.

A vrai dire, l'auteur décèle les comportements culturels dominant dans la société algéroise, pour pouvoir expliquer et comprendre le conflit des valeurs, à travers l'histoire d'amour d'un couple. En effet, ce conflit des valeurs est né de la rencontre entre deux différents systèmes représentés par deux classes sociales, appartenant à la même unité sociale (la société

algéroise). Autrement dit, l'élément essentiel qui pousse au conflit de valeurs est l'absence d'harmonie et de compatibilité au sein des deux systèmes de valeurs, c'est-à-dire le système des valeurs traditionnelles et modernes.

Ce conflit culturel a pris une forme intense lorsque la famille de la fille (des parents cupides et arrivistes) a imposé de valeurs traditionnelles tout à fait différentes des nouvelles valeurs modernes (incarnée par le garçon et sa famille), à travers tous ces changements qui se reflètent sur la culture, les valeurs, et les comportements des individus.

Il ne fait pas de doute qu'il y a stratification sociale dans la société algéroise, même s'il est difficile de définir les contours réels des classes qui se mettent en place. Dans le texte de L. Abderrahmane évoque cette lutte de classe quand il dit :

Les rapports de classes s'imposent non seulement dans la vie, mais aussi dans le mariage. Même le mariage est devenu affaire de prince. Il n'est pas permis à n'importe qui. Quel malheur de prendre conscience que sans le dinar je suis un moins que rien pour moi et pour les autres (L. Abderrahmane, 1982, 46)

Non seulement, le héros-narrateur prend conscience de la réalité amère qui prouve que c'est faux, l'égalité n'est pour tous la même, mais surtout il apprend qu'il ne fait pas partie de cette caste ou classe. En d'autres termes, il s'aperçoit de sa place aux côtés des victimes car il est pauvre. Et l'argent semble avoir le dernier mot. D'ailleurs, il l'exprime bien en soulignant : « *Ce jour-là, j'ai appris la signification de ces deux mots : frustration-pauvreté* (L. Abderrahmane, 1982 :46).

A ce niveau précis, l'auteur dénonce l'amour maladif de l'argent qui s'est incrusté dans les mœurs de la civilisation algérienne, « *Holà ! Les sourds, l'amour appartient aux riches. Il faut être*

riche pour avoir le droit d'aimer » (L. Abderrahmane, 1982 :37). C'est comme pour nous dire, à l'époque dans laquelle, nous vivons, le temps était à qui se remplirait les poches. Amasser de l'argent. Beaucoup d'argent.

1.2 Culture moderne Vs Culture traditionnelle : Affrontement Fille- Mère

A partir de ce jour où les beaux parents se dressaient contre le projet de mariage unissant leur fille à ce garçon pauvre et inconvenable à leurs yeux, entre la famille et la fille bien-aimée, une guerre s'est éclatée. A vrai dire, cette guerre symbolise non pas l'opposition entre les pauvres et les riches, mais surtout la culture traditionnelle face à la culture moderne.

La fille bien -aimée, à l'image de la Joconde, incarne la rébellion contre l'ordre établi et imposé par la tradition archaïque, et décide de se battre pour sa liberté et faire entendre sa voix. Dans un dialogue fratricide avec sa mère, l'auteur écrit : *« toi et mon père, vous en êtes restés aux temps primitifs. Vous avez les idées les plus arriérées et les plus rétrogrades sur les jeunes d'aujourd'hui »* (L. Abderrahmane, 1982 :65). La fille découvre scandaleusement ses parents, qui négocient son mariage telle une transaction commerciale d'intérêts communs. Elle n'en revient pas du fait que l'on ne se soucie aucunement de son cœur ou de ses sentiments, *« j'écoute mon cœur, ma conscience. Me marier avec un riche parti est-ce un gage de bonheur ? Non, non, tu ne peux décider souverainement de ma vie, sous prétexte que tu es ma mère, que tu veux faire mon bonheur. (...) je refuse que tu disposes de moi comme d'une bête... »* (L. Abderrahmane, 1982 :63). Refusant toute soumission, la fille conteste toute autorité parentale, à partir du moment où on ne respecte plus son choix de vie avec celui qu'elle aime tant quel que soit son rang social. Elle voit dans les desseins de sa mère, un désir maléfique de sacrifier sa fille pour

faire des alliances, et avoir des entrées dans les grandes familles d'Alger (la classe bourgeoise).

A présent, la fille a compris grâce à son compagnon, qu'elle n'est plus une fille résignée dont une éducation archaïque a fait d'elle une esclave à vie, « *mon père et toi. Deux monstres, voilà ce que vous êtes. Vous avez ankylosé mon naturel* ». Ce qui l'amène à les pousser à ouvrir les yeux et d'abandonner leurs idées primitives, « *Vous vivez toujours accrochés à un passé révolu. Vous ignorez la marche du temps. Tout changement vous fait peur... Vous avez raté votre rendez-vous avec la vraie vie et vous voulez que je sois une ratée comme vous. Eh bien ! Non, non...* » (L. Abderrahmane, 1982 :65).

Dès qu'une fille cherche sa voie vers l'indépendance hors de l'emprise parentale, elle est considérée comme une brebis galeuse par la famille, par les proches et par la société. Aux yeux des gens, de la culture traditionnelle, elle est coupable. Elle mérite tous les mépris.

En d'autres termes, la société des anciens (culture traditionnelle), accuse les jeunes (culture moderne) de tous les maux imaginables. Et dans une société en pleine mutation, il faudrait refuser l'héritage de certaines valeurs ancestrales périmées qu'ils lèguent aux générations futures.

2. MANIFESTATION DES TRANSGRESSIONS GENERIQUES PORTANT SUR LA FORME ROMANESQUE

Cerstin Bauer-Funke définit « la poétique de la transgression » comme toute forme de dépassement. Pour sa part,

Il est nécessaire de définir comme « poétique de la transgression » tous les dépassements formels, structurels, thématiques, langagiers, génériques, métaphoriques et esthétiques, qui créent plusieurs « sites de la transgression » afin de proposer, au-delà des limites transgressées, un espace libre capable de concevoir une

nouvelle forme pour décrire notre monde contemporain.
(C. Bauer-Funke, 2010 : 74)

De prime abord, le dépassement des règles et la subversion des codes dans l'œuvre romanesque « *Chronique d'un couple ou la Birmandreissienne* » de L. Abderrahmane affirment la force créatrice du romancier qui métamorphose la langue. Le romancier qui perçoit déjà les mots et les règles romanesques comme des objets, s'insurge contre leur résistance et s'ouvre ainsi au monde. Il instaure donc, une sorte de rupture des formes pétrifiées.

Le roman de L. Abderrahmane fait preuve d'une nouvelle organisation esthético- littéraire caractérisée par une construction phrastique indocile aux normes grammaticales, en se livrant à des formules anticonformistes voire incorrectes par rapport aux règles canoniques et reconnues. De ce point de vue, on note dans ce roman, un vocabulaire particulier qui prend dans ce contexte une allure "normale" alors qu'il s'agit d'un lexique plutôt méconnu dans les situations sociales ordinaires.

2.1 Le mélange de plusieurs genres littéraires

L. Abderrahmane apporte sa touche dans le renouvellement de la littérature algérienne d'expression française aussi bien sur le plan thématique que dans sa configuration formelle. Son écriture hybride est un confluent où se réunissent divers genres, comme, le journal intime, le romanesque et la poésie. Ce mélange de genres attribue au roman un cachet particulier.

L'auteur crée sa propre poétique scripturale en transgressant les normes de l'écriture classique du roman balzacien et ouvre le champ du renouvellement. Sa construction est basée sur

l'éclatement des formes esthétiques traditionnelles et la subversion de la langue française. L'auteur alterne les genres : du journal intime avec les ouvertures par la formule (Bab-El-Oued le....), au récit romanesque, en passant par des extraits de poésie.

En effet, la transgression apparaît à plusieurs niveaux : d'abord, par la subversion du genre romanesque, à travers l'absence du héros et sa qualité d'anonyme car aucun élément de son identité n'est inclus. Ensuite, une transgression appliquée à la langue de l'autre, la langue française, en l'occurrence, par divers procédés (introduction de mots arabes et anglais, création de mots par préfixation, etc.)

En adoptant cette technique créatrice, l'auteur de *Chronique d'un couple ou la Birmandreissienne*, façonne une écriture elle-même hybride, qui se situe au carrefour de plusieurs formes scripturales, enchevêtrant à la fois des formes telles que :

a. Le journal intime ou l'écriture de l'affranchissement

Bien qu'il porte comme mention « roman » dans la première de couverture, l'on s'aperçoit, à la lecture du texte de L. Abderrahmane, que l'unité textuelle et générique semble altérée par l'insertion de sous-genres romanesques tels que le récit autobiographique et le journal intime.

L'auteur affiche son projet d'écriture dans le cadre du genre « le journal », il écrit à cet effet : « *Vers qui pouvais-je me tourner ? Je décidai de tenir un journal- une façon comme une autre, de me donner de l'espoir, d'établir un dialogue avec l'autre* » (L. Abderrahmane, 1982 : 112). Il réitère sa déclaration d'entreprendre une écriture d'un journal, en écrivant : « *Je le reprends encore une fois ce pseudo roman- journal où tout est confus et incompréhensible* » (L. Abderrahmane, 1982 : 149).

En postface, l'auteur écrit aussi : « *en écrivant ce qui suit, à aucune tendance romanesque, aucune dramatisation, aucune stylisation, aucune esthétisation. Ni au langage pollué par le virus littéraire. J'ai laissé tout simplement parler mes viscères, mes tripes, mon cœur hospitalisé à toutes les cliniques. Un long poème de révolte* » (L. Abderrahmane, 1982 : 242).

L'auteur a donc, écrit son œuvre en empruntant les voies d'une chronique où « *l'accent est mis, sans conteste, sur soi, sur la part la plus secrète de soi, celle qu'on ne révèle pas d'ordinaire, ou seulement à quelque élu ou quelque confident* » (A. Girard, 1965 : 99). Ce genre précis, nous ouvre les portes des facettes obscures de cette homme, en jouant le va-et-vient dans ses pensées intimes, qui donnent l'impression d'être en face d'un autre récit différent. À part cela, L. Abderrahmane s'appuie aussi sur d'autres moyens stylistiques de l'esthétique transgressive et il se sert d'un rythme rapide pour nous présenter un collage composé de fragments de divers extraits poétiques, citations, puis de fragments slogans, mais sous une forme originale.

b. Insertion de fragments poétique dans le corps du texte

Le roman de L. Abderrahmane présente différents exemples de passages entrecoupés de citations poétiques. De ce fait, l'auteur semble nourrir son texte romanesque avec cette transposition des extraits poétiques. Comme le montre les exemples suivants :

- En page 5 et 6, le roman commence par un poème.
- En page 7, l'auteur nous rappelle le titre de son œuvre comme pour insister sur le genre auquel il voudrait l'incorporer, c'est-à-dire le journal intime et non pas le genre romanesque. Il souligne en gras et en lettres écrites en majuscules : « CELA S'APPELLE :

CHRONIQUE D'UN COUPLE OU LA BIRMANDREISSIENNE

- En (p.53), un poème de 12 vers.
- En (p.109), troisième partie : répétitions des mêmes expressions à chaque début de sous-partie: « *Bab- El- Oued, le...* », Comme entrée. (Onze fois)
- En (p.130), expression en arabe avec sa traduction en français : « *L'Oreiller a juré que jamais deux têtes qui s'aiment ne reposeraient sur lui.* »
- En (p.133) : poème de huit vers.
- En (pp.151-155) : poésie
- En (p.243) : glossaire (explication des mots arabes en français en français)

En somme, le roman de L. Abderrahmane se situe dans un rapport dynamique de transposition générique (la poésie et le roman). Il a délibérément choisi la co-présence de plusieurs genres dans son œuvre. D'ailleurs, ce procédé va lui permettre de déboucher sur des dimensions socioculturelles importantes de son époque.

3. MANIFESTATION DES TRANSGRESSIONS ESTHÉTIQUES

Plusieurs transgressions langagières et infractions de tabous apparaissent au niveau de l'écriture romanesque de L. Abderrahmane. Pour mieux exprimer sa rébellion contre les partisans du bon usage de la langue, il crée un français hybridé par des slogans françarabe, des phrases d'un style argotique et populaire, des expressions proverbiales, et cet acte en soi, constitue un événement. En effet, un tel langage traduit la volonté de transgresser, non seulement le système de valeurs établi, mais aussi le système de valeurs de la culture supérieure dominante. Nous venons de constater que les transgressions et

les renouvellements formels sont tout aussi essentiels au développement d'une écriture.

3.1 Jeux de mots et défigement

Dans la lignée des grands joueurs de mots, le romancier L. Abderrahmane s'empare du langage et nous le restitue bousculé, enrichi, métamorphosé. En effet, il crée un texte dans lequel le burlesque le dispute au poétique et nous emporte dans un délire où chaque mot semble en engendrer un autre. Cela dit, en ce qui concerne la transgression linguistique, nous avons constaté que l'écriture de L. Abderrahmane recourt, dans la combinaison de ses énoncés, aux différentes formes figées notamment les proverbes, les expressions idiomatiques et les mots composés. Ces formules dites figées et stéréotypées par la langue sont utilisées par l'écrivain. Il s'arroge le droit d'enrichir sa langue des créations les plus débridées qu'il mêle à des termes généralement connus. Il utilise par exemple les mots : « *pierreprécieusifère, rodjlardesques, Lovestorysés, Sophisticotés, L'abâtonrompiade, en derboukant, paroles belle- mèreuses/ brouhahateux me- self contrôler* » (page 24 et 27), qui n'existent pas dans le dictionnaire.

Le lexique utilisé par l'auteur témoigne pareillement de cette transgression linguistique et donne forme, par la même occasion, au registre familier qui domine tout le texte. L'auteur, nous semble surtout, soucieux de faire comprendre au lecteur le vrai langage et le schème mental des individus qui vivent le drame dans la société algéroise. Car l'auteur, tel un artiste, mixe, pétrit et remodèle le français à tous les niveaux (lexical, syntaxique, stylistique) afin d'y altérer le rythme, l'ambiance, la mentalité et le cachet de l'argot algérois. Cela le conduit à plonger son lecteur dans un tourbillon de néologismes, de

calembours, de mots-inventés, de jeux verbaux de toutes sortes. Ce lexique est un assortiment de :

- Mots résultant d'une suffixation parasitaire : (dont le sens n'est pas le même que celui de la source) : *BGA (Beaux Gosses Algériens)* ;
- Mots anglais : *No man's land, Self, Love story*;
- Mots arabes: *djaoui, Kanoun, herz, ziâra à Sidi Abdelkader, bouhali, kemoune (fric), ouled-lebled, mamou âinia, redjla, zawali ben mahgour, rassimiste (de la capitale), zouffris,*
- Mots formés par composition ou dérivation : *cartesurtablé-je, prudence-je, quatrecheminer, sepeaudechagriner* ;
- La contrepèterie : *Ma chair adorée – ma chère adorée / Conseil de sinistres – conseil de ministres/ éblou-ébahissement –éblouissement, ébahissement/ envie d'infinir d'en finir / convaincu- con- vaincu*
- Expression en majuscule : *AMOUR OBLIGE, MES CHERS FUTURS BEAUX-PARENTS, SALEZ-LA, QUELLE SE CONSERVE BIEN, « CELA S'APPELLE : CHRONIQUE D'UN COUPLE OU LA BIRMANDREISSIENNE*

3.2 Proverbes et Expressions Idiomatiques

Tout en écrivant en langue française, l'écrivain fait de ses textes le lieu de croisement de sa langue maternelle (kabyle et argot algérois) avec sa langue d'écriture, marquant ainsi son écriture par ce métissage tant cher à son cœur et qu'il ne cesse de revendiquer dans ses écrits, notamment dans « *Chronique d'un couple ou la Birmandreissienne* » (1987), où il introduit les particularités linguistiques et culturelles de ses compatriotes.

Le texte de L. Abderrahmane est écrit en français mais il foisonne de mots, de figures appartenant à sa langue maternelle

et d'espaces appartenant à sa terre natale. Il y introduit les particularités linguistiques et culturelles de sa ville natale. En voulant exprimer son identité et sa culture algérienne, l'auteur-narrateur a fait appel à un dispositif hétérolingue : le figement. A titre d'exemple les proverbes et les expressions idiomatiques dans sa langue maternelle ont été transposés intégralement dans le corps du texte. Nous avons relevé ces quelques exemples:

haff taïch → (bluffe et vis),

mamou aïnia → (prunelle de mes yeux),

tanbih el ghafel → (Avertissement à l'insouciant),

mon caractère de fakhchouch → (joyeux drille),

elsane Ilahlah oual qalb yed bah → (la langue flatte et le cœur égorge),

- « Celui qui a été dépassé par son époque n'a pas à s'en prendre à celle des autres »,
- « Celui qui t'as échangé contre des fèves, échange-le contre des épluchures »,
- « Je t'ai appris à faire la prière et aujourd'hui tu me devances à la natte »,
- J'avais une chance qui casse les pierres
- C'est du vent dans le vent
- Nous avons marché abab- Allah au hasard

4. MANIFESTATION DES TRANSGRESSIONS CULTURELLES : CONFLIT/COEXISTENCE ENTRE CULTURE SUPERIEURE DOMINANTE ET CULTURE TRADITIONNELLE

L'autre dimension développée dans l'ouvrage de L. Abderahmane réside dans le conflit/interaction culturel qu'il véhicule. Ainsi, cette contestation des codes traduit ce conflit culturel (culture moderne et culture ancestrale), et laisse voire la représentation que chacun se fait de sa société et de ses valeurs.

Il s'agit donc d'un conflit culturel algériano-algérien qui se perçoit dans l'œuvre. Nous voyons que les notions traditionnelles de fraternité, de solidarité, de coexistence pacifique volent en éclats dans les différentes

familles déchirés par la corruption, la course à l'enrichissement et la promotion sociale. On se poserait la question de savoir où sont les vraies valeurs de la culture

algérienne? L'État moderne semble avoir balayé toutes les valeurs

traditionnelles qui paraissent reléguées aux calendes grecques. Autrement dit, il y a un phénomène de désintégration du tissu social qui entraîne une sorte de référence à la culture supérieure dominante et la recherche de l'intérêt immédiat.

L'interaction culturelle apparaît aussi à travers cette coexistence/contact

des conceptions sociales de l'amour (la vie du couple), dans le roman. Ainsi, nous avons la culture traditionnelle qui est opposée à la culture marquée fondée sur l'enrichissement, l'arrivisme, dite moderne. Il y a deux formes de culture qui se côtoient dans l'œuvre romanesque de L. Abderrahmane: une culture supérieure (dominante) et une culture traditionnelle,

c'est à dire une culture à multiples facettes influencée par les contingences des intérêts matériels. La première est fondée sur la recherche du confort matériel quitte à sacrifier les sentiments tandis que la seconde repose sur la recherche de l'amour et de l'espoir. Ainsi toutes ces cultures s'opposent à travers le conflit qui constitue la trame narrative du roman.

L'auteur utilise différentes formes de transgression et il s'attache à ébranler les normes de la langue et de la culture pour exprimer à juste titre qu'il n'y a pas, en fait, une seule et unique culture, mais une culture contemporaine. Ainsi, pour dépeindre le désespoir d'un couple, soumis à une pression familiale trop forte, l'auteur écrit :

P.35 / Aux yeux de la famille, une fille n'a pas d'avis à exprimer. Des traditions immémoriales règlent sa vie

P.37 / La coutume ne permet pas à la jeune fille de prendre la parole devant son père, ses frères

P.40 / Grâce à cette expérience, j'ai cessé d'être cet amoureux résigné qui refusant la lutte/

Si aucun couple n'entreprend de faire sauter ces préjugés et autres tabous, cet ordre des choses a des chances de durer encore des décennies/

Je donne ma démission au rêve. Je redescends sur terre, sur la crasse, sur les sourires et les espoirs suicidés, les rêves fusillés, les sentiments confisqués. En un mot, j'étais devenu combattif. J'ai appris qu'aimer est un verbe de combat et que la fille que l'on aime se mérite comme la liberté.

P.41/ J'étais mûr pour le combat avec la réalité. Le mot amour ne veut rien dire pour les parents-tabou. Seul compte l'intérêt immédiat »

P.42/ « toutes les valeurs traditionnelles sont à réviser », « j'ai trouvé le courage de dire : à tout hasard, j'avais ramené avec moi un kilo de sel...SALEZ-LA, QUELLE SE CONSERVE BIEN »

P.44/ Ainsi sont les filles de mon pays, emmurées vivantes, sans amour, sans tendresse, sans droit à la parole

P.53/ Ils nous ont infectés de préjugés et de tabous »

P.63/ La soumission dans laquelle tu as vécu, je ne l'accepterai jamais. Je refuse que tu disposes de moi comme d'une bête.... »

P.69/ La fille a osé dire non à ses parents »

P.70/ Nous refusons l'héritage de certaines valeurs ancestrales périmées qu'ils nous lèguent, la vie-moule qu'ils nous proposent »

P.71/ Ils tendent à faire de la femme un objet sexuel réservé uniquement à la procréation et au plaisir du mâle »

P.73/ La fille est perdante / Dès qu'une fille cherche sa voie vers l'indépendance hors de l'emprise parentale (...) elle est considérée comme une brebis galeuse.

Elle est impitoyablement écrasée et par la famille, et par la société, par le clan des mâles.

Une fille veuve ou divorcée n'a plus la même valeur marchande qu'une fille vierge. Par contre, le garçon –malgré tous ses défauts- s'en tire toujours blanc comme neige

P.74/ Le comportement traditionnel de l'homme algérien c'est le rapport seigneur-Servante

P.77/ Société faite pour l'homme et par l'homme

P.95/ L'Amour apparaît comme une force subversive : on le réprime

La résignation n'est pas dans notre vocabulaire

P.237/ L'important c'est d'être deux pour avancer et sortir vainqueurs

L'œuvre de L. Abderrahmane *Chronique d'un couple ou la Birmandreissienne*, abrite en elle un dialogue dynamique de cultures, elle se construit et se nourrit par leurs croisements et leurs rencontres. L'objectif de l'écrivain est certes d'affirmer le moi algérien mais aussi de déconstruire- reconstruire toute un substrat culturel

réhabilité par lui. Son but est de méditer surtout une identité interculturelle et inter-linguistique, dans une dimension universelle. Dans la perspective d'envisager le texte littéraire comme « un objet culturel », A. Séoud assigne à la littérature la fonction de transmetteur du patrimoine d'une communauté donnée, et permet donc de renforcer la cohésion de cette même communauté : *«La littérature en effet, dans la mesure où elle véhicule les valeurs propres à une communauté, va permettre à l'utilisateur, au travers d'un processus complexe d'identification de projection, de repérage etc. de s'y reconnaître et d'avoir le sentiment d'une identité, celle d'être membre d'une communauté.»* (A. Séoud, 1997 : 60)

En effet, à travers les différentes formes de transgression, L. Abderrahmane cherche à ébranler les schémas canoniques de la langue, de la culture pour dire justement qu'il n'existe plus une seule et unique culture (supérieure et dominante), mais une culture contemporaine et moderne.

Cette étude nous a permis de confirmer que l'œuvre *Chronique d'un couple ou la Birmandreissienne* de L. Abderrahmane a servi de miroir reflétant la condition des couples en Algérie, elle témoigne également d'un désir de faire passer le couple homme-femme d'objet à un sujet d'une prise de conscience. En effet, le romancier a tenté de résoudre les problèmes de l'Homme en universalisant le cas traité avec une dimension purement personnalisée.

Le projet romanesque de L. Abderrahmane procède d'une conscience à la fois algérienne et universelle. Dans son texte qu'il qualifie d'ailleurs « de pseudo roman-journal », il conçoit les mots comme des bouées qui l'empêchent de sombrer. Ces Birmandreissiennes se veulent, selon l'auteur, un modeste témoignage qui correspond à un véritable cri d'alarme, à ce propos, Elisabeth Rallo Ditché écrit : *« la littérature décrit et analyse des démarches et des positions, s'occupe de la question*

fondamentale dans la relation de pouvoir, de la place de l'individu dans le tissu social, montre comment fonctionne la relation d'emprise, ce qui fait que certains sujets obéissent à d'autres sujets, ce qui fait aussi que les hommes se détruisent ».

L'auteur affiche clairement son projet d'écriture lorsqu'il avoue : *« j'ai seulement voulu provoquer une prise de conscience au sujet d'un problème toujours tabou et je crois que l'écriture est l'un des meilleurs moyens de lever un voile de la société dans laquelle je vis. J'ai laissé tout simplement parler mes viscères, mes tripes, mon cœur hospitalisé à toutes les cliniques. Un long poème de révolte »* (L. Abderrahmane, 1982 :242).

Le résultat d'une telle conception est que la littérature s'interroge et l'écriture cherche à donner des réponses par des voies différentes.

BIBLIOGRAPHIE

ABDERRAHMANE L., (1982). *Chronique d'un couple ou la Birmandreissienne*, SNED, Alger.

BARTHES R., (1980). *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Seuil.

BAUER-FUNKE C., (2010). « Pas d'alternative au monde actuel ». Poétique de la transgression dans 99 francs de Frédéric Beigbeder. Université de Duisburg-Essen, Presses Sorbonne Nouvelle.

FAVREAU J-F., (2012). *Le vertige de l'écriture*, ENS Editions, Lyon.

GIRARD Alain, (1965). *Le journal intime, un nouveau genre littéraire*, Cahiers de l'Association Internationale des études françaises, n° 17, Paris.

GRUTMAN, R. (1997). *Des Langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Montréal : Fidès/CÉTUQ.

LAURENT J., (2003). *Méthodes et les genres littéraires : les genres littéraires*. Université de Genève.

RALLO DITCHE E., (2010). *Littérature et sciences humaines*, Auxerre, Édition Sciences humaines.

SÉOUD, A. (1997). *Pour une didactique de la littérature*. Paris : Hatier-Didier : CREDIF.

SUCHET, M., (2014). L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », n° 23, sous la dir. V. Gély & B. Paris. Franco.